

LA SALLE DES CUIRS DE SCIPION

1.

Richesse et variété du décor mural civil à la Renaissance nous sont connus principalement par les documents textuels ou iconographiques. Au milieu du XVI^e siècle s'y ajoute une nouvelle technique, celle des cuirs peints. Des peaux de cuir collées ensemble pour former des panneaux de grandes dimensions étaient couvertes de feuilles d'argent, ensuite vernies pour donner à l'argent l'aspect de l'or. Elles étaient peintes et estampées ou gaufrées. Dans cette salle sont présentés quatre exemples de cette technique (E.Cl. 18437 a à d) formés chacun de huit panneaux rectangulaires assemblés par des coutures et entourés par une bordure, et provenant de la tenture de ***L'Histoire de Scipion***. Celle-ci a été réalisée au début du XVII^e siècle en s'inspirant des gravures d'Antonio Tempesta (1555-1630) illustrant les hauts faits du général romain, vainqueur d'Hannibal : *L'Incendie du camp de Syphrax*, *Le Triomphe de Scipion*, *La Prise de Carthagène* et *La Bataille de Zama*. Le peintre, influencé par l'art flamand du début du XVII^e siècle, obtient des effets d'une rare subtilité des fonds d'argent grâce aux transparences. Les couleurs assez sourdes trouvent ainsi une clarté, les rehauts d'or ajoutent à la luminosité.

Elle est amplifiée encore par les couleurs claires pour les chairs et les chevaux. La bordure constituée de trophées d'armes est comparable à celles qui entourent les tapisseries à sujets historiques et militaires de l'époque. Malgré d'importantes lacunes, et compte tenu de la fragilité des matériaux mis en œuvre les quatre pièces sont un témoignage unique d'une production alors courante. L'inventaire du garde-meuble de la Couronne en 1672 mentionne une suite semblable de cuirs peints illustrant *L'Histoire de Scipion*, mais rien n'infirme ou ne confirme que les éléments présentés ici en proviennent. Le thème n'a rien de surprenant car celle tissée pour François I^{er} à partir de 1532 par Marc Crétif à Bruxelles d'après Jules Romain était fort célèbre.

2.

Sous les panneaux de cuir, quatre ***fauteuils*** en bois et cuir (E.Cl. 20468 à E.Cl. 20461), à dossier rectangulaire orné de masques de lion, sont issus d'ateliers flamands et se situent au début du XVII^e siècle. Cet ensemble est complété par quatre chaises (E.Cl. 20463 à E.Cl. 20466) à l'assise de cuir datant du XVII^e siècle et par une table espagnole, art colonial, à incrustations d'ivoire et d'ébène (E.Cl. 98) et par un coffre marqueté de bois polychromes, nacre et os (E.Cl. 13572) d'origine coloniale espagnole.

À gauche de la cheminée, est exposé un cabinet parisien daté vers 1620 (E.Cl. 7722). Il est représentatif des premières décennies du XVII^e siècle mais correspond à un style qui existait dès le règne de François I^{er} qui voit l'émergence de ce nouveau type de meuble.

Destiné à s'appuyer contre un mur, il est composé de deux éléments autonomes et superposés : la partie supérieure, garnie d'une corniche, s'ouvrant à deux vantaux sur des séries de tiroirs ; le support, en forme de table porté sur huit à douze colonnes ou pilastres. Plus qu'un meuble de présentation et d'apparat, ce cabinet est conçu comme un meuble de rangement et servait en priorité à « serrer » des documents. Sa légèreté relative n'excluait pas d'éventuels transports, facilités par des poignées latérales encore présentes. Il est entièrement revêtu de maroquin rouge doré aux petits fers et mosaïqué de cuir brun, olive et orange. Ces techniques particulières relèvent de l'art d'un doreur ou d'un relieur particulièrement expert qui laissent supposer une appartenance ancienne à un grand serviteur de l'État.

À droite de la cheminée est présenté un *bargueño* (E.Cl. 11192). Équivalent du cabinet, ce type de meuble d'écriture « bargueño » ou « vargueño », est une production espagnole caractéristique qui trouve ses origines au XVI^e siècle et qui se poursuit jusqu'au XVIII^e siècle avec un succès constamment renouvelé. L'exemple présenté ici a été attribué à un atelier de Salamanque à la fin du XVI^e siècle.

Au centre de la pièce, sur une table en chêne aux pieds en forme de colonnettes cannelées (E.Cl. 7049), sont présentés un *luth miniature* et son écrin (E. Cl. 2092). Attribué au célèbre luthier allemand installé à Venise Moïse Tieffenbrucker, cet instrument est vraisemblablement un modèle d'atelier destiné à être présenté aux clients potentiels. Il évoque le développement de la musique instrumentale et surtout de la pratique des amateurs au XVI^e siècle.